

# LE FANTÔME DE GEORGES VÉZINA

## ( THE GHOST OF GEORGES VÉZINA )

Par Todd Denault

(traduction française par Stéphane Harvey)

*``La première chose qui me vient à l'esprit est qu'il a toujours porté une tuque aux couleurs du Canadiens : bleu, blanc, rouge. Je me rappelle également de lui comme l'homme le plus calme que j'aie jamais rencontré, absolument imperturbable... Il se tenait tout droit dans son filet et rarement il levait ses pieds. Il arrêtait les rondelles en se tenant debout. Vézina était d'un teint pâle, d'apparence frêle, cependant il maniait bien son bâton. Plus souvent il arrêtait les lancers avec son bâton plutôt qu'avec son gant.``*

*-Frank Boucher*

Les images de ce film sont plutôt floues comme un vieux film noir et blanc de vos grands-parents. À le voir vous avez de la difficulté à vous concentrer sur ce que vous voyez, mais malheureusement le passage du temps n'a pas été tendre pour ce vieux film. Mais si vous regardez attentivement, vous remarquerez que vous regardez un reportage qui n'a pas de prix.

Filmé il y a plus de 80 ans lors d'une journée ensoleillée du mois de janvier à Verdun, vous pouvez voir les joueurs d'une équipe de hockey s'amusant entre eux au moment où ils terminent leur entraînement. Mais ce n'est pas une équipe de hockey ordinaire, et même après plusieurs années de déclin, il y a une chose qui retient notre attention lorsque nous regardons le film. Il est indéniable, manifeste, évident, c'est le logo du ``CH`` du Canadien de Montréal cousu sur la poitrine des joueurs.

En regardant la partie sous l'angle avantageux de la caméra, nous sommes placés derrière un gardien de but portant le numéro onze. À peine si nous pouvons distinguer le gardien de but adverse : nous pouvons voir la silhouette de sa position, nous le voyons s'appuyant sur son bâton après avoir fait un arrêt debout, mais il semble tellement éloigné, comme un fantôme.

Ce gardien est Georges Vézina et ce que vous voyez est le seul film connu de la première vraie légende du Canadien de Montréal. Un joueur qui au fil des ans est devenu plus un mythe qu'un homme, puisque les gens qui l'ont vu jouer ont disparu, au point qu'il n'y plus personne pour parler de sa grandeur.

En jetant un coup d'œil sur la vie et la carrière de Georges Vézina, on est confronté par la légende. Pour plusieurs d'entre nous le nom de Vézina est synonyme d'un gardien de but exceptionnel. Mais quand est-il de l'homme ? Qui était-il ? Comment a-t-il connu autant de succès ? Comment était-il, sur la glace comme à l'extérieur de celle-ci ?

Nous avons lu beaucoup de choses concernant Vézina et nous avons les souvenirs de ceux qui ont joué avec et contre lui, mais d'une manière ou d'une autre, ce n'est pas suffisant. Nous

voulons désespérément en savoir davantage, mais malheureusement tout a disparu avec le temps. Ce qu'il nous reste est la mystique et le mystère de la première vraie légende du Canadien. Mais derrière cette légende se cachait une personne réservée et profondément réfléchi qui a connu une vie marquée par la tragédie en même temps qu'il obtenait ses triomphes sur la glace.

Georges Vézina était un vrai gentleman de hockey : un homme dont l'engagement envers son équipe ne pouvait être brisé que par sa mort prématurée ; un homme dont la légende est encore présente par l'entremise du trophée qui porte son nom.

Georges Vézina est né à Chicoutimi, Québec en janvier 1887. Comme plusieurs des légendes du Canadien qui plus tard ont suivi ses traces, Vézina a grandi dans une petite communauté francophone sur les bords de la rivière Saguenay. Les détails du début de sa vie sont peu connus. Parmi les quelques informations que nous possédons est qu'il a joué pour l'une des premières équipes de sa ville.

Garder les buts a peut-être été une nécessité pour Vézina ; il n'a appris à patiner que vers la fin de son adolescence, et jouait comme gardien de but avec des bottes. L'on rapporte que Vézina développait ses réflexes avec l'aide d'amis qui lui lançaient des balles de caoutchouc.

Un jour de février 1910, les destins de Vézina et du Canadien se croisèrent, quand Montréal disputa un match amical à Chicoutimi. Contrairement aux parties hors-concours d'aujourd'hui, le Canadien amena avec lui toutes ses vedettes, incluant des futurs membres du Temple de la Renommée du Hockey : Didier Pitre, Jack Laviolette et Newsy Lalonde.

Occupant la position de gardien de but pour Chicoutimi et portant une tuque rouge, Vézina n'accorda aucun but à la forte équipe du Canadien et le but vainqueur de la partie pour Chicoutimi fut l'œuvre de son frère Pierre. Ce jour là, l'état major du Canadien vit les qualités de Vézina qui lui furent associées tout au long de sa carrière. En Vézina, le CH vit un gardien de but qui semblait s'ennuyer devant le filet, tellement il était calme entre les poteaux. La marque de commerce de Vézina était son stoïcisme et son calme presque glacial. Alors qu'il se tenait devant le filet, il utilisait son bâton pour arrêter la rondelle, tout en ne donnant pas de retour de lancers. Ce calme et cette nonchalance apparents lui ont mérité le surnom du « concombre de Chicoutimi », inspiré de l'expression anglaise « cool as a cucumber ».

Le Canadien n'hésita pas à offrir à Vézina un contrat de l'Association Nationale de Hockey pour la saison 1910/11. Avec une poignée de mains comme entente qui lui donnait un salaire de 800\$ par année, Vézina fit ses débuts le 31 décembre 1910.

Vézina n'a pas mis de temps à s'établir comme le gardien de but dominant de la ligue, menant celle-ci pour la moyenne des buts accordés avec une moyenne de 3,90. Cette saison fut la première des trois où il mena la ligue à ce chapitre. Et alors que la moyenne puisse sembler élevée selon les standards d'aujourd'hui. Il faut se rappeler que le hockey de cette époque était dominé par l'offensive ; pendant toute la saison 1910/11 un seul jeu-blanc fut enregistré.

Malgré tous ses succès avec le CH et les honneurs, Vézina demeura d'une certaine façon un mystère pour ses coéquipiers et son entourage. Mai ceci était partiellement intentionnel. Connu par plusieurs comme « l'habitant silencieux », Vézina choisissait ses mots avec soin et s'exprimait rarement en anglais. Catholique pratiquant, marié à 20 ans, la légende raconte qu'il engendra 22 enfants. Il s'agissait d'une boutade de Léo Dandurand, mais la réalité est plus triste : l'épouse de Vézina, Stella Morin, donna naissance à neuf enfants, mais six étaient mort-nés, et un autre (Robert) ne vécut que trois mois. Vézina n'avait jamais peur d'affirmer

sa foi malgré le fait que seulement deux de ses enfants atteignirent l'âge adulte. Vézina faisait bande à part la plupart du temps et se plaignait rarement. Il partageait peu sa vie privée, préférant faire son travail d'une manière calme et efficace. Cela ne veut pas dire qu'il n'était pas un fier compétiteur. Il avait le feu sacré et une fierté qui le virent défendre le filet du Canadien pendant 328 parties consécutives.

Vézina concevait le hockey comme une poursuite d'esprit sportif : servir d'exemple pour tous ceux qui regardaient, une cause dans laquelle il croyait profondément et passionnément. Sans l'ombre d'un doute, les deux faits saillants de la carrière de Vézina avec les Canadiens furent les deux conquêtes de la coupe Stanley en 1916 et 1924.

Dans les séries de 1916, il alloua seulement 13 buts en 5 parties alors que le Canadien élimina les Rosebuds de Portland pour remporter la coupe Stanley. Au lendemain de la conquête de 1916, les Canadiens se rendirent dans sa ville natale, Chicoutimi pour y jouer une partie amicale. Ce retour dans son patelin eut une signification spéciale pour Vézina. La veille, alors que Vézina et le Canadien remportaient la coupe Stanley, un des deux fils de Vézina qui allaient atteindre l'âge adulte, naquit. Pour souligner l'évènement, Vézina apposa au prénom « Marcel » de son fils le surnom « Stanley », et ce dernier fut connu sous le nom de Marcel-Stanley.

Huit ans plus tard, maintenant avec le Canadien dans la Ligue Nationale de Hockey, l'équipe balaya les Tigers de Calgary pour remporter sa deuxième coupe Stanley, Vézina enregistrant un jeu-blanc lors du match ultime.

Même avec le changement du règlement, lors de la saison 1917-18 qui finalement permettait au gardien de but de la LNH de s'accroupir pour arrêter la rondelle, Vézina devint encore plus dominant et il fut l'exemple parfait du gardien de but qui restait debout pour tous ceux qui suivirent.. Portant le numéro un, Vézina mena la LNH pour la moyenne de buts accordés en 1924 et 1925.

Plusieurs changements firent leur apparition alors que le Canadien fut dans l'obligation de délaisser l'aréna Mont-Royal pour l'ouverture de la saison 1924, car le temps trop clément n'avait pas permis la préparation d'une glace convenable. Pour cette raison, le Canadien ouvrit sa saison et disputa le tout premier match de l'histoire du Forum de Montréal, le 29 novembre 1924. Avec Vézina qui défendait le filet, le Canadien, portant son chandail avec le globe terrestre, symbolisant son statut de champion du monde, remporta ce premier match au Forum 7-1 contre les St.Pats de Toronto.

Vézina allait connaître sa meilleure saison en 1924/25 à l'âge de 37 ans. Lors des 30 parties du Canadien, il n'accorda que 56 buts pour une moyenne de buts accordés de 1,87, tout en enregistrant 5 jeux-blancs, des sommets en carrière.

À l'automne de 1925, après avoir connu sa meilleure saison, il était évident que quelque chose n'allait pas bien physiquement chez Vézina. Il avait perdu du poids, et une fièvre continuait d'attaquer son système immunitaire, mais il ne se plaignait jamais, et il alla occuper sa position de gardien de but, comme lors des 15 dernières années.

Le 25 novembre 1925, le Canadien ouvrait sa saison à l'Aréna Mont-Royal contre les Pirates de Pittsburgh devant une foule de 6000 personnes. La piètre condition physique de Vézina était inconnue des spectateurs. Après avoir accordé un but, Vézina quitta la patinoire à la fin de la première période saignant de la bouche, et s'affaissa dans le vestiaire pendant la première intermission. Malgré les supplications de ses coéquipiers et souffrant de douleurs

extrême à la poitrine, Vézina débuta la 2<sup>e</sup> période. Il s'affaissa à nouveau et quitta la patinoire sur une civière.

Georges Vézina venait de disputer son dernier match comme gardien de but.

Les nouvelles des médecins n'étaient pas encourageantes. On avait diagnostiqué un cas avancé de tuberculose chez Vézina. Ses poumons étaient en si mauvais état que ses chances de survie furent données comme nulles. Son illustre carrière venait de prendre fin et il lui restait peu de temps à vivre. Les nouvelles des médecins n'étaient pas encourageantes. On avait diagnostiqué un cas de tuberculose avancé chez Vézina. Ses poumons étaient en très mauvais état et ses chances de survie étaient minces. Son illustre carrière venait de prendre fin et il lui restait peu de temps à vivre. Le 3 décembre, Vézina se rendit dans le vestiaire des Canadiens et s'assit dans son coin habituel. Debout dans le vestiaire, le propriétaire des Canadiens, Léo Dandurand se rappela : `` Jetant un regard sur Vézina, il vit des larmes couler sur ses joues. Il jeta un coup d'œil sur les vieilles jambières et les patins que le préposé à l'équipement Eddie Dufour avait déposé dans le coin de Vézina. ``

Mais il n'y aura plus de grand retour pour Vézina. À la place, il demanda une faveur à Dandurand : il désirait le chandail qu'il avait porté lors de la dernière victoire de la Coupe Stanley des Canadiens. Après s'être procuré le chandail, Georges Vézina quitta le vestiaire pour ne plus y retourner. Il décéda le 27 mars 1926.

Peu après son décès, le propriétaire des Canadiens fit don d'un trophée au nom de Vézina pour honorer le meilleur gardien de but de la LNH. Aujourd'hui, le trophée Vézina est le symbole d'excellence des gardiens de but. En 1945, Vézina fit partie du premier groupe de joueurs à être introduit au Temple de la Renommée du Hockey.

Après son décès, le propriétaire des Canadiens, Léo Dandurand, partagea un texte que Vézina lui avait écrit quelques années avant son décès. Ce texte démontre que Vézina était un homme qui, malgré sa formation académique limitée, était très philosophe et était plus qu'un gardien de but du Canadien. Cela nous démontre par-dessus tout que Vézina avait une attitude d'esprit sportif.

`` Si le franc-jeu est la règle de la LNH, il n'y aura pas de raison de s'inquiéter. Parlant de franc-jeu, cela me rappelle les mots d'un romancier anglais, John Galsworthy, qui décrit ce qu'il appelait « le précieux gâchis européen actuel », déclara qu'il trouva un seul drapeau qui volait haut et vrai, et c'était le drapeau du sport. Les athlètes et les sportifs s'en réjouissent. Autour de cet héritage britannique exceptionnel de deux mots, franc-jeu, tourne un atout puissant et précieux, le sport. Il sert inlassablement, plus que tout autre, à rappeler à la jeunesse canadienne l'importance du franc-jeu. Avec ces deux mots toujours à l'esprit, nous sommes assurés de ce que chaque Canadien attentionné cherche à atteindre, et c'est l'unité.

Que ce sport, plus toute autre chose, puisse apporter cela, ne me fut jamais plus évident que l'an dernier lors de notre camp d'entraînement à Grimsby, en Ontario. Moi, un canadien-français, étant incapable de parler anglais et vivant parmi des hommes de croyances et d'origines différentes, me fis rapidement plusieurs amis en Ontario, des amis que je n'aurais jamais pu connaître si je n'avais pas joué au hockey.

Québec et ses provinces-sœurs qui parlent anglais ne peuvent pas trop de drapeaux sportifs qui volent, car ces drapeaux enseignent toujours le respect des règlements et des adversaires. Les hommes qui sont capables de vivre au-dessus du brouillard dans une fonction publique et

une pensée personnelle sont inévitablement des sportifs. Ils sont habituellement des meneurs, en ne suivant pas le courant, mais en le dirigeant.``